

LES ASSOCIATIONS EN ACTION

Depuis cinq ans, les associations se multiplient chez les techniciens de cinéma, répondant à un besoin fort de créer des liens entre des professionnels très isolés. Une façon aussi de s'organiser face à des métiers en plein bouleversement.

Patrick Caradec

AFC: l'élite des chefs opérateurs

"Avant l'AFC, le seul lieu où les directeurs de la photo pouvaient se rencontrer, c'était chez les loueurs de caméras, se souvient Robert Alazraki, cofondateur de l'Association française des chefs opérateurs en 1990. À cette époque, Albert Viguier, cofondateur d'Alga, a beaucoup compté pour nous.

Le samedi matin, il organisait de grandes tables d'hôtes. C'est au cours de ces discussions que nous avons décidé de nous organiser en créant l'AFC."

Fondée sur le modèle de la prestigieuse American Society of Cinematographers (ASC), l'association est très sélective.

Pour faire partie des membres, il faut être parrainé et afficher une filmographie solide. Au fil des ans, l'AFC a développé de nombreuses activités qui en font l'une des plus dynamiques du secteur. Parmi ses réussites, le Micro-salon (organisé en partenariat avec La femis) est devenu le rendez-vous incontournable des techniciens de l'image, qui viennent y découvrir les nouveautés en matière de tournage et de postproduction.

L'association, qui fourmille de projets, a aussi lancé récemment une revue semestrielle de haute tenue, *Lumières*, autour du travail des chefs opérateurs.

"Sur le long terme, une association ne peut tenir que si elle a un contenu fort, souligne Éric Guichard, ex-président de l'AFC. C'est pour cela que nous avons créé ces événements, pour que les gens se rencontrent, se sentent dans un mouvement. Par contre, nous manquons encore d'un lieu de discussion sur les démarches esthétiques. C'est notre prochain projet."

P. C.



Essai de matériel de tournage au Micro-salon de l'AFC, organisé en partenariat avec La femis. La manifestation a accueilli cette année plus de 2000 visiteurs.

Ca bouge du côté des associations de techniciens ! À quelques mois d'intervalle, les régisseurs (AFR), les scriptes (LSA) et les chefs décorateurs (ADR) ont chacun créé leur structure associative, rejoignant un mouvement qui prend dorénavant l'ampleur d'une lame de fond. À tel point qu'aujourd'hui, presque tous les chefs de poste sur un tournage disposent de leur association, à l'exception notable des techniciens du son, qui sont en train de ressusciter la leur. Ces nouvelles venues emboîtent le pas à un mouvement créé par leurs aînés de l'ADP (directeurs de production), l'AFC (directeurs de la photographie), l'Afar (assistants réalisateurs), l'Arda (directeurs de casting) et des Monteurs associés. Autant d'associations qui, chacune dans leur métier, ont acquis une véritable légitimité, passant en quelques années de simples clubs de rencontre entre professionnels émérites à des forces de propositions écoutées.

La renégociation de la convention collective du cinéma en est le parfait exemple. Si les associations de techniciens ne peuvent participer directement aux négociations, réservées aux seules organisations patronales et salariales, elles apportent, avec leur expérience unique du terrain, un éclairage essentiel pour moderniser une liste des fonctions en pleine redéfinition. C'est le cas des très actifs assistants réalisateurs de l'Afar, qui ont fait le tour des syndicats en proposant leur expertise. "Nous leur avons dit : 'Vous auriez tort de vous passer de notre expérience pour écrire un texte qui soit réaliste', souligne Jérôme Borenstein, membre fondateur de l'Afar. Jean Cottin, de la Chambre syndicale des producteurs, nous a alors demandé comment on envisageait l'équipe de tournage idéale." Leur proposition de création d'un poste de 3^e assistant pourrait ainsi être retenue par les partenaires sociaux. "Si la création de l'Afar n'avait servi qu'à cela, ce

Qui sont-ils ?

▲ Association des cadres de fictions (ACF)

Créée en 1989
Président : Berto
18 membres
www.cadreursfictions.com

▲ Association des décorateurs de cinéma (ADC)

Créée en juillet 2005
Présidente : Aline Bonetto
30 membres
www.adcine.com

▲ Association des directeurs de production (ADP)

Créée en novembre 1986
Président : Philippe Desmoulin
84 membres
www.adpcinetv.com

▲ Association française des assistants réalisateurs (Afar)

Créée en mars 1998
Président : Pascal Salafa
84 membres
www.afar-cinema.com

▲ Association française des directeurs de la photographie (AFC)

Créée en mai 1990
Président : Jean-Jacques Bouhon
92 membres
www.afcinema.com

▲ Association française des régisseurs (AFR)

Créée en janvier 2006
Président : Marc Guidetti
35-40 membres
www.afrcinetv.org
(à partir de juin 2006)

▲ Association des directeurs de casting (Arda)

Créée en novembre 2001
Présidente : Brigitte Moidon
40 membres
www.assorda.com

▲ Les monteurs associés

Créée en juillet 2001
Présidents : Jean-Pierre Bloch, Anita Perez, Lise Roure
240 membres
www.monteursassocies.com

▲ Les scripts associés (LSA)

Créée en janvier 2005
Présidentes : Bénédicte Kermadec, Laurence Couturier
42 membres
www.lesscriptsassocies.org

serait déjà une formidable réussite, insiste Pascal Salafa, président de l'Afar. Cela va dans le sens de la professionnalisation de la filière, que nous prônons depuis des années. En fait, nous défendons une méthodologie de travail au service d'une plus grande efficacité. Il est de l'intérêt des producteurs d'avoir des assistants réalisateurs organisés qui élaborent, en synergie avec le metteur en scène, la meilleure organisation du tournage possible."

"Nous défendons une méthodologie de travail."

Pascal Salafa, Afar

Même démarche chez les directeurs de casting de l'Arda, qui devraient – enfin ! – obtenir la reconnaissance de leur métier avec la création d'un poste de directeur de la distribution artistique, inexistant dans l'ancienne convention. Serait aussi discutée l'intégration de la fonction de repéreur. Ce qui représenterait, au total, la création de trois nouveaux postes au sein de l'équipe mise en scène.

Quant aux influents directeurs de production de l'ADP – historiquement liés aux grandes maisons –, ils participent aux négociations en tant qu'observateurs pour le compte de l'API et de la Chambre syndicale des producteurs. Là aussi, leur expérience du terrain leur permet d'apporter un éclairage réaliste aux propositions des partenaires sociaux. "Nous sommes très soucieux d'arriver à un texte qui soit clair et réellement applicable, souligne Philippe Desmoulin, président de l'ADP. Car l'enjeu, c'est bien l'existence de certains films. Si l'on veut que la diversité culturelle perdure, il faut trouver des règles qui satisfassent aussi bien les grosses productions que les petits budgets."

En avril, certaines de ces associations ont franchi un nouveau pas en publiant un manifeste dénonçant l'abus de recours



aux stagiaires non rémunérés sur les tournages et dans la postproduction. Cosigné par l'Afar, l'AFC, Les scripts associés et Les monteurs associés, ce texte pointe une situation préoccupante, où les stages conventionnés remplacent de plus en plus les postes de stagiaires rémunérés – prévus par la convention collective – et même, aujourd'hui, certains postes clés du tournage. "Les gens deviennent stagiaires à vie, explique Bénédicte Kermadec, coprésidente des Scripts associés (LSA). Sur certains films à petit budget, des postes à responsabilité, comme le régisseur ou l'assistant opérateur qui charge la pellicule dans la caméra, sont parfois tenus par des stagiaires conventionnés non rémunérés. On ne peut pas construire le cinéma de demain comme cela ! En tant qu'associations, nous nous devons de réagir. Avec le manifeste, nous souhaitons déclencher une réflexion collective sur le sujet." Et les quatre associations de réclamer en chœur au CNC l'organisation d'une table ronde sur les stagiaires et de proposer

En haut : Rencontre à la Cinémathèque française avec Giuseppe Rotunno, chef opérateur de Visconti et Fellini, organisé en partenariat avec l'AFC.
En bas : Le bureau de l'Afar, autour de son président, Pascal Salafa.

un certain nombre de garde-fous en la matière.

Ce qui se dessine en creux dans ce nouveau combat des associations, c'est bien sûr la profonde dégradation des conditions de travail des techniciens ces dernières années, conséquence directe du sous-financement de la production de longs métrages et de téléfilms en France.

"Aujourd'hui, il y a soit de très gros films bien financés, soit de tous petits films sans argent, explique Stéphan Guillemet de la toute nouvelle Association française des régisseurs (AFR). Ce qui a des conséquences directes sur nos conditions de travail." Comme les autres associations, les régisseurs voient dans leur regroupement une manière de militer pour un certain état d'esprit. "Dès les

Les monteurs en associés

Avec 240 membres, Les monteurs associés sont la plus importante des associations de techniciens. Dès l'origine, celle-ci a pris le parti d'une large ouverture, acceptant aussi bien les assistants que les stagiaires. "Ce qui est important dans l'association, c'est qu'elle rassemble des gens qui viennent d'horizons très différents : long métrage, documentaire, téléfilm, explique Jean-Pierre Bloch, coprésident des Monteurs associés. Pour nous, il n'y a pas de genre méprisable. Les passerelles entre eux sont nombreuses. Cela fait partie de la richesse de notre métier." Sans jamais se prendre pour un syndicat, Les monteurs

associés ont, dès le départ, intégré la dimension sociale dans leurs préoccupations. Mais l'activisme de ses membres a surtout été mis au service du dialogue et de la réflexion, au travers de nombreux débats, rencontres. "L'association permet de créer du lien entre les monteurs, souligne Lise Beaulieu. Auparavant, on travaillait dans les labos, près de nos collègues. Avec le montage virtuel, on s'est retrouvé dans des lieux isolés." "En discutant ensemble, on s'est aperçu qu'on n'était pas les seuls face à telle ou telle situation, ajoute Anita Perez, coprésidente. Sur la question des assistants, cela nous a permis de bâtir un argumentaire commun. Cela ne résout pas tous les problèmes, mais quand on est devant une production, on a des arguments. D'ailleurs, les producteurs expérimentés ont vu d'un bon œil la création de l'association. Parce que, comme eux, on recherche avant tout à faire des bons films. P. C.



Les monteurs associés en pleine réunion à La fémis.

premières réunions, nous nous sommes rendu compte de problèmes communs : temps de préparation réduits, salaires en chute libre, effectifs composés de plus en plus de stagiaires, souligne Marc Guidetti, président de l'AFR. L'association nous permet d'abord de nous soutenir moralement, mais aussi de valoriser le métier de régisseur en établissant un ensemble de règles de bonne conduite." Car à force de prendre n'importe qui pour préparer un tournage, certains décors et certaines mairies sont "grillés" pour l'ensemble de la profession, alors même que les règles de tournage dans les lieux privés et publics n'ont cessé de se complexifier ces dix dernières années. Les différents organismes en contact avec le cinéma sont très demandeurs de ces associations, seules capables de jouer le rôle d'interlocuteur qualifié dans le métier et de définir un socle de pratiques communes. "La Commission nationale du film, qui avait du mal à entrer en contact avec les régisseurs, nous a poussés à nous organiser, souligne François Pulliat, de l'AFR. La Mairie de Paris, qui essaie de rendre le travail avec les productions plus fluide et plus sérieux, s'est aussi montrée très intéressée par le fait que les régisseurs expérimentés se regroupent en association."

"L'arrivée du numérique a dilué les responsabilités."

Jean-Jacques Bouhon, AFC

De fait, les associations les plus anciennes ont toutes développé une réflexion approfondie sur les évolutions de leur métier, qui se sont accélérées avec l'arrivée des nouvelles technologies. Depuis des années, les assistants réalisateurs de l'Afar ont apporté leur expertise à l'élaboration de Movie Solutions, un logiciel de création de plans de travail pour les tournages, seule alternative, jusqu'à récemment, à l'américain Movie Magic.

Plus récemment, les directeurs de la photographie de l'AFC ont élaboré en commun une charte de l'image, destiné à réaffirmer le rôle du chef opérateur à chaque étape de la vie du film : tournage, postproduction, diffusion en salle, DVD, VOD... "Avec l'arrivée du numérique, les responsabilités s'étaient beaucoup diluées, explique Jean-Jacques Bouhon, président de l'AFC. Il fallait recadrer les choses. Une personne doit être responsable de l'image sur l'ensemble de la production, quel que soit le support de diffusion du film. Nous pensons que le directeur de la photographie est le mieux placé pour jouer ce rôle, en coopération avec le réalisateur."

Mais c'est sans conteste les monteurs qui ont poussé le plus loin cette démarche. L'arrivée du montage virtuel a profondément bouleversé leur travail depuis dix ans. Le coût élevé des machines a notamment amené beaucoup de productions à faire travailler l'assistant en horaires décalés avec le chef monteur, mettant à mal une transmission du métier qui se faisait jusqu'ici par proximité et réflexion commune autour d'un même banc de montage. "Auparavant, le montage était une chose simple ; avec le virtuel, c'est devenu plus compliqué et plus cher, souligne Bernard Sasia des Monteurs associés. Et cela évolue en permanence. À chaque film, il y a une nouveauté technologique : les enregistrements audio sur six pistes, la haute définition, le 5.1... Or, les choix techniques sont souvent faits en amont sans connaître les réalités de nos métiers. Il faut donc se parler davantage."

Après une longue réflexion en interne, Les monteurs ont publié un manifeste qui rappelle les éléments clés de la pratique de leur métier. Aujourd'hui, plusieurs groupes de travail planchent sur des thématiques d'actualité. "Nous venons d'ouvrir un atelier chargé d'évaluer les solutions de montage virtuel les plus abordables, indique Anita Perez, coprésidente de l'association. Ce qui permettrait à l'assistant de travailler à nou-

veau en même temps que le chef monteur. Depuis un an, nous organisons aussi des réunions mensuelles autour de thèmes d'actualité : les conséquences de la HD sur le montage, la présence du monteur au mixage... On invite d'autres professionnels pour entamer le dialogue avec eux."

Plus largement, ces réseaux associatifs ont permis aux techniciens de mutualiser des savoir-faire autrefois dispersés entre des individus isolés. "Même sur les plateaux, l'arrivée des nouveaux outils a changé la donne, insiste Bénédicte Kermadec, de l'association LSA. L'informatique nous a dégagés de nos cahiers. Les appareils photos numériques ont remplacé les Polaroid pour les raccords. En se réunissant, on essaie de partager nos connaissances. On se passe des modèles de tableurs pour les rapports de production ou de montage. Nous réfléchissons ensemble aux conséquences de ces évolutions sur nos métiers..."

"Nous avons besoin de réinventer de nouveaux liens."

Bénédicte Kermadec, LSA

La toute récente Association des décorateurs de cinéma (ADC) vient de mettre en ligne son site internet, avec un espace membres qui fourmille d'informations. "On y échange nos meilleures adresses, souligne Bernard Seit (ADC). Nous sommes en train d'y référencer tous les plans de studios en France et en Europe, avec tous les éléments techniques. Ce qui va faire gagner du temps à tout le monde. Nous avons aussi créé un bouton d'alerte qui permet d'appeler les collègues à la rescousse par e-mail. En publicité, on a parfois 24 heures pour trouver un lieu ou un accessoire insensé. Un membre de l'association a peut-être la solution." Grâce à internet, la plupart des associations ont développé des outils équivalents, simples à mettre en œuvre, créant

Afar : la dynamique des assistants réalisateurs

"L'association est née de trois assistants qui se repassaient les projets qu'ils ne pouvaient pas faire, se souvient Pascal Salafa, président de l'Afar. On avait tous la même philosophie. Avec l'Afar, on a d'abord offert une gestion de planning commune aux producteurs. Ensuite, l'idée était de s'appuyer sur ce service pour faire évoluer l'image des assistants dans la profession. L'arrivée d'internet nous a beaucoup facilité les choses. Aujourd'hui, beaucoup de productions ont le réflexe d'aller sur notre site voir la disponibilité des membres."

Très vite, l'association va mettre en avant une méthodologie de travail et une organisation à toute épreuve. "Le point commun entre les fondateurs de l'Afar, c'est d'avoir travaillé sur des productions anglo-saxonnes, explique Jérôme Borenstein. Cela nous a appris à aller dans le sens d'une plus grande efficacité. Nous n'aimons pas tout dans la façon dont ils s'organisent, mais on a essayé de s'inspirer du plus fonctionnel." Ce professionnalisme largement reconnu et une très forte solidarité entre ses membres auront permis aux assistants réalisateurs de l'Afar de maintenir des niveaux de salaires raisonnables, alors qu'ils étaient en chute libre sur tous les autres postes de l'équipe technique. "Nous pensons que l'assistant réalisateur est très important dans le processus de fabrication du film, insiste Jérôme Borenstein. Il doit être rémunéré à la mesure de ses responsabilités." Aujourd'hui, la priorité de l'Afar est le rapprochement avec les autres associations. Le manifeste contre l'abus de stagiaires en est le premier résultat. Mais les assistants réalisateurs voient plus loin, et se mettent à rêver d'une fédération des associations, qui leur donnerait plus de visibilité, et donc plus de poids, tout en permettant à chacune de garder sa spécificité.

de fait de vrais réseaux d'entraide au sein de chaque métier auparavant très isolés. De fait, ces groupes viennent remplacer – au moins en partie – les anciennes solidarités hiérarchiques qui se sont largement érodées ces dix dernières années. Un phénomène remarquable dans une industrie réputée conservatrice et opaque. "Nous avons besoin de réinventer de nouveaux liens professionnels et citoyens, de nouvelles réflexions collectives, constate Bénédicte Kermadec. Nous faisons des métiers d'équipe, mais nous nous sentons très isolés les uns par rapport aux autres. Les associations viennent combler ce manque." ■